

## Les Lumières

*Comment la France a su incarner l'incandescence à travers différents mouvements de renouveau, par exemple les Lumières au XVIII<sup>e</sup> ou la modernité à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ? Comment l'alchimie s'est-elle opérée et dans quels lieux ? Quel a été le rôle des femmes ?*

Les Bantous disent : « J'existe parce que tu existes. » Voilà une belle affirmation de l'existence au XXI<sup>e</sup> siècle, bien différente du « Je pense donc je suis » de Descartes. Sans chercher à l'exprimer d'un point de vue philosophique mais davantage d'un point de vue sociologique, le « je suis » cartésien renvoie à l'expérience de l'isolement. Je me suis isolé de tout et de tout le monde, j'ai une expérience de moi en tant qu'individu parce que j'ai un rapport à ma pensée, j'existe parce que je pense, parce que je doute, parce que mon doute et ma pensée sont les seules expériences incontestables.

Pour pouvoir dire comme aujourd'hui « J'existe parce que tu existes », il faut forcément être dans la

## LA NOUVELLE ORIGINE

relation. Nos identités aux uns et aux autres dépendent des identités des uns et des autres, et supposent une rencontre physique, et donc des lieux pour qu'elle puisse se produire. Des lieux de rencontre virtuels comme peuvent en offrir les réseaux n'y suffiraient pas. Il faut des espaces physiques, où les gens se voient, se parlent, interagissent les uns avec les autres ; il faut une capacité de vie, qui ne peut pas exister hors de la présence humaine.

Toutes ces notions d'échange, de mise en relation des différences des personnes et des cultures, tous ces mondes nouveaux de mise en circulation et de mobilité des corps et des esprits ne peuvent pas exister sans lieux.

Pour que toutes ces vitesses, tous ces électrons, tous ces atomes que nous sommes et qui filent dans tous les sens, convergent en lumière, il faut des lieux où se concentrent les actions et les interactions. Plus il y a de virtuel et de réseaux, plus il faut de lieux pour que quelque chose se produise.

Dans son livre *Quand l'Europe parlait français*<sup>1</sup>, Marc Fumaroli cherche à comprendre les mécanismes par lesquels on parle français à la cour de Catherine II en Russie et à celle de Frédéric II en Prusse. Il note que, contre toute attente, ce n'est pas dans l'Europe de Louis XIV, celle dans laquelle la France est la puissance militaire dominante, que l'on

1. Marc Fumaroli, *Quand l'Europe parlait français*, Éditions de Fallois, 2001.

## L'INCANDESCENCE

parle le plus français. S'il y a bien eu un impact de ce qu'a été la puissance militaire française, c'est plus tard, à l'époque de la Régence, que la présence culturelle de la France se déploie.

Le premier outil de propagation de cette influence française est l'existence de réseaux diplomatiques denses, beaucoup plus structurés que ceux de nombreux autres pays. Cela est bien un legs de Louis XIV. Non seulement on nomme des ambassadeurs dans chacun des pays importants, mais on trouve souvent plusieurs ambassadeurs, car plusieurs réseaux diplomatiques se chevauchent. Tous ont en commun d'être axés sur la culture, en rapport avec les gens de lettres et reliés à l'Académie française.

Le second élément tient à l'idée que la France est un pays de beauté et de beauté personnelle. Tout un petit peuple de gens qui parlent français – tailleurs, coiffeurs, perruquiers français ou italiens passés par la France – servent les puissants à travers l'Europe. Pour s'adresser à eux, rien de plus commode que de parler français.

Langue de la diplomatie, langue de l'intimité de la mise en scène de soi-même, le français est aussi la langue d'un pays qui pique la curiosité de l'Europe entière, en raison du rôle que les femmes y jouent dans la vie intérieure et politique, encore davantage à partir de la Régence.

L'éducation du prince est l'objet d'une lutte forcée entre les anciennes maîtresses de Louis XIV pour exercer la plus grande influence possible sur le futur roi. Les coteries, les systèmes d'alliance et de

## LA NOUVELLE ORIGINE

trahison, les réseaux d'influence, les combats entre les uns et les autres, tout cela – qui va donner naissance ou amplifier le mouvement des salons – fascine l'Europe. Ce pays, où les femmes tirent les ficelles, agissent sur les esprits, usent de leur rouerie, de leur beauté et de leurs charmes pour ordonnancer le monde, intrigue et révèle un « esprit français ».

Cet esprit est surtout déployé par les femmes qui ont su créer cette atmosphère, condition même de la maturation en France des idées des Lumières, à côté bien sûr d'autres lieux de débats plus démocratiques et plus répandus dans la société que sont les cafés, les lieux de discussion et d'échange, qui, eux, ne sont pas une spécificité française.

Ainsi, les débats des Lumières allemandes se produisent autour des paroisses. Et le fameux concours d'idées sur la question : « Qu'est-ce que les Lumières ? » organisé par la Berlinische Monatsschrift ne concerne qu'une petite collectivité humaine.

Et c'est à ce concours que Kant donnera sa définition des Lumières : « La sortie de l'homme de sa minorité, dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement (pouvoir de penser) sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. »

Une belle définition du mouvement des Lumières qui le considère comme le moment où l'humanité cesse majoritairement de se concevoir comme empê-

## L'INCANDESCENCE

chée de penser par la subordination à un ordre quel qu'il soit, et s'autorise à penser.

Un siècle plus tard, après la débâcle de 1870, des femmes s'attachent, comme on l'a vu, à ressusciter un mouvement des salons qui va contribuer à l'incroyable sursaut par lequel la France se relève de façon remarquablement rapide.

La chronologie est impressionnante : 1875, création de la III<sup>e</sup> République ; 1889, célébration du centenaire de la Révolution française et érection de la tour Eiffel pour l'Exposition Universelle. Et la France, droite comme la tour Eiffel, s'adresse à nouveau au monde pour faire rayonner ses valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité ! La France est de retour. En quatorze ans !

Mais, pour qu'une telle magie s'opère, il faut des lieux qui fonctionnent comme des creusets. Les femmes et les salons (comme celui de Mme Roland) auront à nouveau joué un rôle décisif.

Rapprocher cette problématique du lieu de construction politique des lieux de spectacle n'est pas inutile. Tous les travaux conduits aujourd'hui pour restituer ou reconstituer une authenticité de l'espace scénique par la désarticulation de la salle de spectacle traditionnelle et la recherche de microlieux d'expression pour le spectacle vivant sont très intéressants et féconds, parce qu'ils cherchent à établir des rapports différents entre l'artiste et le public.

Par exemple, la jeune danseuse Marion Lévy mène des expérimentations en ce sens. Pour une soirée unique, elle a utilisé un magnifique appartement sur

## LA NOUVELLE ORIGINE

trois étages pour y monter, avec une trentaine d'artistes, un spectacle auquel ont pu assister une centaine de personnes. Pour tous les spectateurs, ce fut un moment unique, très difficile à égaler pour ce qui est de l'intensité de la relation entre les artistes et leur public. Pour un travail sur le thème du sommeil, sujet qui appelle facilement à l'échange, elle a produit une première illustration à l'hôtel Lutetia, dont elle a utilisé plusieurs suites. Le spectateur circulait d'une suite à l'autre en petits groupes, pour observer silencieux des situations de sommeil, comme en ombres chinoises dans le noir d'une chambre.

L'intensité de ce qui se passe entre l'artiste et le public dans ces circonstances est un concentré d'énergie dont on se dit qu'il peut contribuer aujourd'hui à renouveler la signification de l'art.

Si l'on sait qu'il faut des lieux, on ne sait pas pour autant avec précision lesquels. Les lieux doivent se réinventer et se redéfinir, et, dans le mouvement de l'art aujourd'hui, la notion de lieux est à mettre au nombre des conditions d'émission des lumières.